

LA CHARGE DU RHINOCÉROS

COOPÉRATION ARTISTIQUE - PRODUCTION & DIFFUSION DE SPECTACLES

CONTACT DIFFUSION

Prix de vente et fiche technique
sur demande:

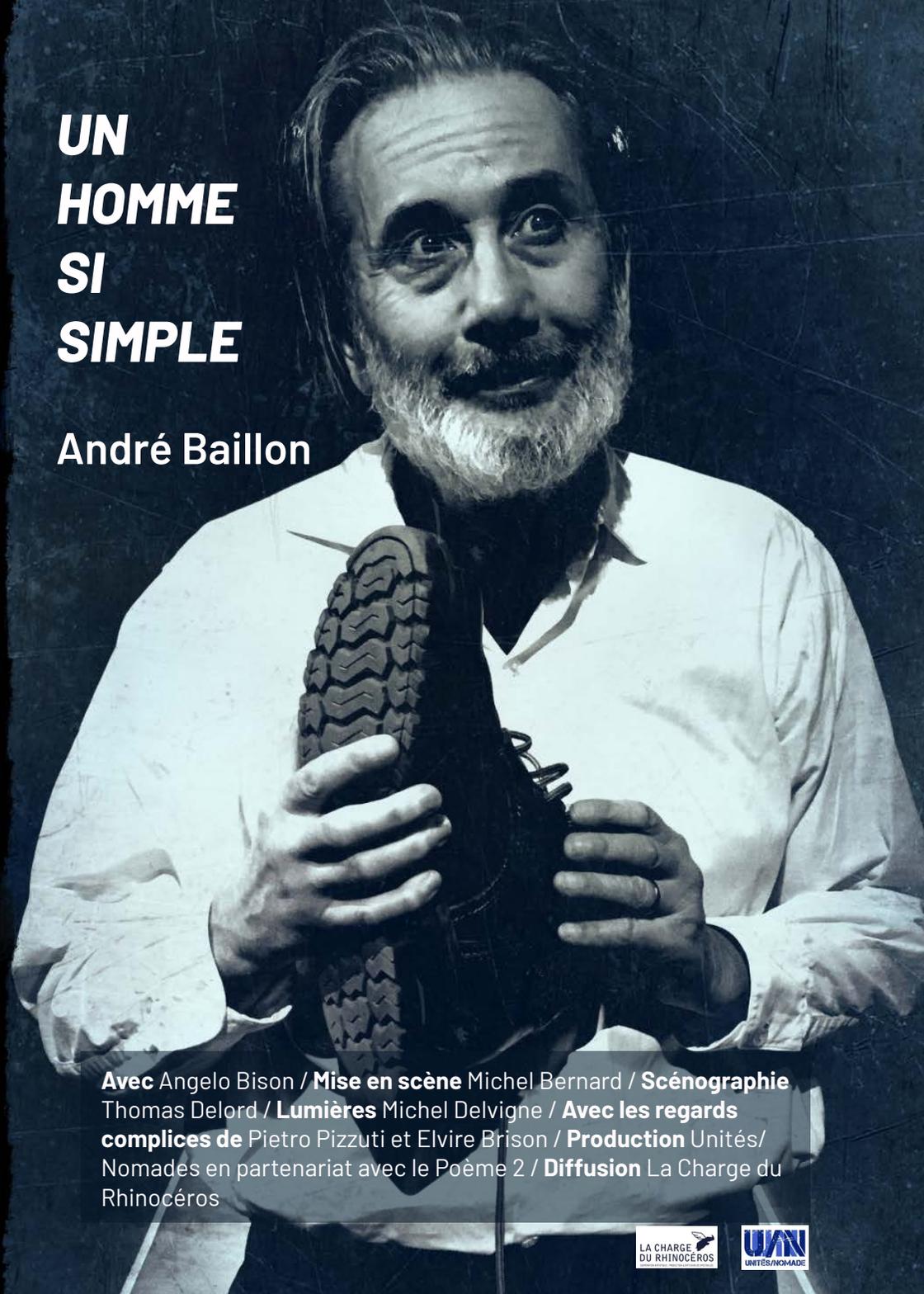
MARIE-LAURE WAWRZICZNY

Rue de Flandre, 46 – 1000 Bruxelles
Téléphone (bureau): 0032 (0)2 649 42 40
Portable: 0032 (0)488 45 11 56
www.chargedurhinoceros.be



UN HOMME SI SIMPLE

André Baillon



Avec Angelo Bison / **Mise en scène** Michel Bernard / **Scénographie** Thomas Delord / **Lumières** Michel Delvigne / **Avec les regards complices de** Pietro Pizzuti et Elvire Brison / **Production** Unités/ Nomades en partenariat avec le Poème 2 / **Diffusion** La Charge du Rhinocéros

L'HISTOIRE

Un homme si simple est un roman issu du séjour effectué par l'auteur belge André Baillon en 1923 dans le service psychiatrique de la Salpêtrière. Il est composé de cinq confessions, celles d'un patient interné, Jean Martin, qui monologue, apostrophant tantôt un médecin, tantôt un lecteur imaginaire, revenant sur son passé pour expliquer sa situation présente. Il décrit le parcours d'un écrivain désespérément en quête de « simplicité », incapable de faire face au quotidien, déchiré entre deux femmes, Jeanne et Claire, et surtout dangereusement attiré par la fille de cette dernière, Michette. Ses angoisses, ses obsessions, sa hantise du bruit surtout, le conduisent droit à l'hôpital psychiatrique, où il espère enfin parvenir à écrire.

NOTE D'INTENTION

Cela fait 3 ans que nous avons créé *L'Avenir dure longtemps* de Louis Althusser; et nous avons envie de poursuivre notre intérêt pour des textes singuliers, de l'écriture qui questionne ce que nous appelons communément la « folie ». Si Louis Althusser écrivait dans une langue rigoureuse et alerte son analyse, son besoin d'être jugé, sa mélancolie grave et ses actes, nous avons envie de creuser un autre versant de l'écriture. Dans nos lectures, nous sommes tombés sur *Un homme si simple* d'André Baillon. Un auteur belge méconnu à notre heure, mais qui pourtant eut son heure de gloire ou en tout cas de reconnaissance. C'est un auteur qui souffre d'une neurasthénie, sorte de terme général qui désigne un peu de tout: la fatigue, l'anxiété, les maux de tête, insomnie, tristesse, une hyper-sensibilité dont le témoin parfait serait le Raskolnikov de Dostoïevski.



Baillon mène une vie à la croisée de nombreux chemins: tantôt journaliste, tantôt fermier, tantôt amoureux transis, tantôt poète angoissé, tantôt cafetier... Il ne cesse de se mettre dans des situations étranges. Orphelin très jeune, il manque d'amour parental, s'effondre chez les Jésuites, tente des études mais dilapide sa jeunesse et sa fortune avec une prostituée. Il tentera plusieurs fois de se suicider.

Puis il se lancera, coincé entre la maman et la putain dans un ménage à trois, dont l'issue sera irrévocablement chargée de désespoir. Surtout qu'il entretient une relation ambiguë avec sa belle-fille. On dirait un étrange mélange entre M Le Maudit et Baudelaire, entre Lautréamont et Nietzsche.

Auteur d'une bonne vingtaine de romans, Baillon développe une écriture singulière qui nous a tout de suite séduit. Il y avait là quelque chose de théâtral, d'une langue qui cherche le mot juste et le plus simple. Les mots sont des icebergs vierges... mais le sous-bassement est terriblement noir!

Michel Bernard

ANDRÉ BAILLON

André Baillon, surnommé le fou littéraire, est l'auteur d'une oeuvre «inclassable» qui occupe une position d'avant-garde «retenue» dans l'histoire littéraire de l'entre-deux-guerres. Il s'agit d'une oeuvre étonnamment moderne par le rejet de toute espèce d'emphase ou de mélodrame. Tout au long de sa vie, il sera solitaire, animé d'un désir de mort, tantôt névrosé tantôt morbide, toujours tourmenté: jamais le ciel ne serait clair pour lui. Ce qu'on ignorait toutefois, c'est que Baillon pouvait être tragique et très drôle à la fois. S'il est vrai qu'il ne présenta de manuscrits qu'à 40 ans passés, l'auteur fut immédiatement reconnu. Baillon ne fut pas éternellement un bien pauvre homme, un misérabilis. Que du contraire! Il pouvait être un merveilleux humoriste, maniant à l'occasion l'humour noir où pointent les grincements de dents, mais un humoriste capable d'éclats de rire jubilatoires et communicatifs et même de traits purement burlesques.

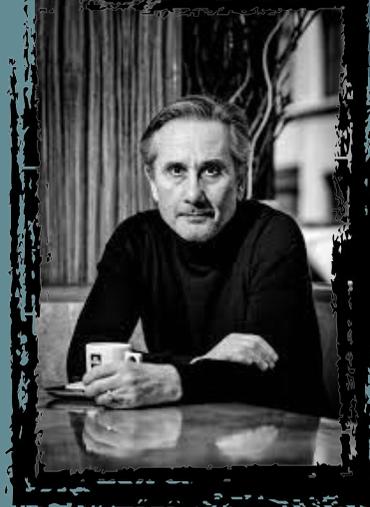
MICHEL BERNARD

Il a travaillé comme dramaturge sur de très nombreux spectacles, notamment des textes de Strindberg, Thomas Bernhard, H. von Kleist, Odon von Horvath, Henry Bauchau ou encore Nina Berberova. En tant que dramaturge il travaille également depuis quelques années avec la compagnie Side Show (Wonders et récemment Spiegel im Spiegel).

Il met en scène une quarantaine de textes et d'écritures scéniques résolument contemporaines, dont *Anéantis* de Sarah Kane, *Visage de Feu* de Marius von Mayenburg, *Si c'est un homme* de Primo Levi (Meilleur seul en scène 2006 / Prix de la Critique), *Febar* de Michael de Cock, Younouss Dialo et Michel Bernard (Francophonies de Limoges), *Non Rééducatable* - Mémorandum théâtral à propos d'Anna Politkovskaïa de Stefano Massini, *Mal de Mère* de Vinciane Moeschler, *Parking Song* de Sonia Chiambretto, *Yesso* de Michel Bernard et Yaya Guissé, *Afrostar* Factory de Sylvain Prudhomme, *L'avenir dure longtemps* d'après Louis Althusser (Meilleur seul en scène 2016/Prix de la Critique), *Exodos* (Performance cirque/danse/théâtre)... Il réalise également des documentaires radiophoniques.



ANGELO BISON



Premier prix du Conservatoire Royal de Bruxelles en art dramatique et déclamation dans la classe de Claude Etienne et de Suzanne Philippe. Depuis lors, c'est plus de 100 pièces qu'Angelo a interprété ou mis en scène. De grands rôles comme : *George Dandin* de Molière, *La tempête* de Shakespeare, *La place des héros* de Thomas Bernhart, *Oncle Vania* de Tchekhov, *Mademoiselle Julie* de Strinberg...

Ces dix dernières années, il se consacre exclusivement au théâtre contemporain et a interprété notamment : *Fabbrica* de Ascanio Celestini avec lequel il a obtenu le prix de la Critique du Meilleur seul en scène en 2005, *Pecora nera* et *Histoires d'un idiot de guerre* de Ascanio Celestini, *Nature morte dans un fossé* de Fausto Paravidino, *Aurore boréale* et *Contusione à minima* de Paul Pourveur, *Le gris* de Giorgio Gaber, *Méphisto for ever* de Tom Lanoye, *Blackbird* de David Harrower, *Oscillations* de Vitaliano Trevisan, *Femme Non rééducatable* de Stefano Massini, *Après moi, le déluge* de Lluisa Cunillé, *La Maison de Ramallah* de Antonio.